Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

édito

Fabio Galante

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Débat
Des groupes féministes non mixtes ?

5 Acteur social
Peter Rothenbühler, rédacteur en chef du Matin

6 International
Au Québec, les « masculinistes » sévissent...

10 Les pages de l'Inédite

12 Dossier
Des concepts vidés de leur sens ?

20 Lettres à *l'émiliE*

22 Société
Des médias sexistes à l'insu de leur plein gré, vraiment ?

Prochain délai de rédaction : 18 mai

Du politique à l'institutionnel

Quel est l'intérêt de consacrer un dossier à l'utilisation par les organisations internationales de concepts *a priori* censés favoriser l'égalité entre les sexes? Quelle belle jambe des concepts théoriques, créés par des féministes intellos et ensuite repris par de grandes agences internationales, peuvent-ils faire à ces millions de femmes qui rament au jour le jour pour joindre les deux bouts ?

Ces concepts, leur analyse et leur critique sont-ils vraiment sans intérêt pour madame tout-le-monde vivant dans un pays «en voie de développement»? Certainement pas. Bien sûr, ce ne sont pas les concepts qui fournissent directement des ressources matérielles aux individus sur le terrain, mais à terme, pour orienter la réalité vers des objectifs précis et concrets, la théorie et la réflexion de fond sont indispensables. Car les concepts, la perspective à partir desquels sont élaborés des stratégies et des programmes de développement sont la base et la structure de l'action menant à des résultats concrets qui seront vécus au quotidien par des populations entières.

C'est précisément à cause de leur rôle décisif que l'analyse de l'utilisation des concepts est indispensable pour s'assurer que celle-ci soit conforme à leur but premier. En l'occurrence, ici on s'intéresse à l'usage fait par les organisations internationales de concepts tels le *mainstreaming* ou *l'empowerment,* initialement censés être employés en faveur des intérêts des femmes.

Il est fascinant de constater l'influence féministe sur les organisations internationales. Nous sommes loin de la marginalisation d'il y a quelques dizaines d'années: aujourd'hui, il est difficile, voire pratiquement impossible, d'obtenir du financement pour un projet de «développement» sans y inclure la variable «genre». Sans la prise en compte du «genre», un «développement durable» n'est simplement plus envisageable pour les agences des Nations-Unies. Et pourtant, on se demande parfois si celles-ci ont réellement intégré le sens du féminisme, à l'origine du «genre».

Car étrangement, d'autres concepts, comme le «patriarcat», la «domination masculine» ou même le simple mot «féminisme», sont totalement absents de la paperasse onusienne. Comme si leur connotation politique gênait. Comme si pour devenir utilisables par les décideurs économiques et politiques, des termes tels «genre», *mainstreaming* ou *empowerment*, avaient été vidés de leur potentiel subversif, avaient été édulcorés, neutralisés, en d'autres mots, détournés, récupérés. Devenus apolitiques, purement descriptifs, ces mots sont entrés dans le langage courant/dominant, laissant au vestiaire toutes velléités contestatrices initiales. Comme si du coup, les organisations internationales pouvaient avoir bonne conscience puisqu'elles tiennent compte du «genre», et les féministes, elles, pouvaient se fermer le clapet. D'où l'intérêt d'une analyse critique de l'utilisation de ces concepts.